

Simon père et fils, graveurs et imprimeurs lithographes à Strasbourg (1802 – 1886) : Au sommet de l'art lithographique ?

Né à Strasbourg le 22 août 1774, Frédéric Sigismond Simon¹ a une formation d'orfèvre par son père, Jean-Georges. Il rappelle en 1828 que son père a compris l'évolution du métier et *lui a fait donner l'éducation qui pouvait le mettre à même de substituer la lithographie à la gravure*. Il ouvre son propre atelier de graveur en taille-douce en 1802 et crée des *vignettes, têtes de lettres, adresses, prix courants, circulaires* – ce que nous appelons des travaux de ville ou des éphémères – lorsque l'introduction de la lithographie lui cause un revers inattendu. Il introduit une première demande officielle de brevet de lithographie auprès du Ministère de l'Intérieur le 26 mars 1823 : il souhaite *transformer son atelier de graveur et imprimeur en taille-douce pour lequel il est patenté*, en lithographie. Ce serait sous le nom de Simon père et fils. La demande est rejetée car il existe déjà deux lithographies à Strasbourg : Boehm et Levrault. Sigismond les estime mais *n'ayant jamais appris le dessin ni la gravure, ils sont dans le cas de confier le soin de cette besogne à des gens à gages*. Et pourtant, Boehm est le premier lithographe strasbourgeois – breveté en 1818 – qui travaille notamment avec Oberthür² père à ses débuts. Le préfet du Bas-Rhin appuie une troisième demande en 1828 en faisant valoir la concurrence outre-Rhin : *les entraves mises à l'établissement dont il s'agit ont singulièrement favorisé ce genre d'industrie chez nos voisins qui l'exploitent avec avantage*. Le ton du Préfet est ferme : il est appuyé par le maire, la députation du Bas-Rhin. Et de 1828 à 1833, Sigismond exerce ce métier, sollicité durant cinq ans : il était temps car, écrit-il alors, son établissement était dans un *état presque entièrement ruiné par l'introduction de la lithographie*.

Frédéric Emile Simon fils

En 1833, Frédéric Sigismond Simon passe la main à son fils Frédéric Emile, né le 8 avril 1805, en démissionnant en sa faveur. A moins de trente ans, Emile est donc relativement jeune pour cette profession de lithographe. Ce fils accumule les brevets : la taille-douce en 1852³, la librairie en 1853⁴ et l'imprimerie en 1861. Ce qui permet la réalisation d'un circuit complet, depuis la production imprimée avec illustration lithographique jusqu'à la vente.

¹ Il convient, vérification faite, de ne pas confondre ces deux Simon strasbourgeois avec Jean-Nicolas Victor Simon, lithographe à Baume-les-Dames (Doubs) en 1832 (AN F/18/1904) et Charles Simon, né le 8 juillet 1813 à Toulon (Var), lithographe à Marseille (Archives Nationales F/18/1869).

² LERCH (Dominique), « Une famille de lithographes et ses implantations : la famille Oberthür à Strasbourg, Bischwiller et Rennes, vers 1818, vers 1893 », *Le Vieux Papier*, 341, 1996, pp. 289-304.

³ Attestent ses capacités en taille-douce, Rémond, Dien, Chardon aîné et fils à Paris (AN, F/18/2046).

⁴ En 1853, l'administration constate la vente illégale d'un ouvrage. Une régularisation par l'obtention de librairie est alors poussée, le préfet du Bas-Rhin estimant que des *demandes lorsqu'elles sont présentées par des personnes justifiant de leur dévouement au gouvernement, de leur moralité et de leur aptitude, doivent recevoir un accueil favorable*. Si la régularisation se fait, et elle se fait la même année, cela permettra une *extinction du colportage clandestin* (AN F/18/2046).

Concernant le brevet d'imprimeur en 1861, il s'agit d'une création car six typographes sont déjà installés à Strasbourg à cette date. Emile Simon se révèle un inventeur d'un procédé artistique de *lithochromie et de polychromie par combinaison des presses lithographiques horizontales et de presses typographiques perpendiculaires pour la reproduction d'œuvres d'art, telles que peintures à l'huile, aquarelles, ornements de luxe, d'ouvrages spéciaux et de luxe*, tels que le *Pfingsmontag* d'Arnold, la *Description minéralogique et géologique du Bas-Rhin* par Auguste Daubrée, ouvrages qu'il diffuse d'abord dans sa librairie⁵. Dans une lettre au Ministre de l'Intérieur en date du 16 mai 1861, il précise le cœur de sa recherche, *l'introduction récente des procédés lithographiques dans le domaine de la typographie, introduction à laquelle lui-même a faiblement contribué, la gravure sur bois, si coûteuse, a déjà été et sera en grande partie remplacée, soit par des reports lithographiques sur planches de zinc, qui, encrées lithographiquement, sont acidulées en relief, soit par le dessin direct sur ces mêmes planches dont précédemment la lithographie seule se servait.*

A l'affût des nouveautés, Emile édite, gravé sur acier par Wagner en 1845, une *Cathédrale de Strasbourg d'après le Daguerrotypage*⁶. En 1855, il dépose un brevet d'invention de cartégraphie⁷, utilisé pour le portrait d'Isaac Hofstetter, brasseur à Bellelay, assassiné au Pleinfahin le 18 décembre 1854. La cartégraphie est un *nouveau procédé de report et d'impression de tout dessin fait au crayon ou à l'encre lithographique sur papier ordinaire*. A cette époque, à l'Exposition universelle de 1855, il obtient la Légion d'honneur. Il avait bénéficié, en 1839, d'une médaille d'argent à l'Exposition des produits de l'industrie française pour l'œuvre de Midolle, étudiée ci-après.

Sur les moyens techniques mis en œuvre, notamment les machines, pas d'information en l'état des recherches. Sauf la preuve que Simon est à l'affût des occasions. Ainsi, en 1852, Joseph Bazin, lithographe à Sarreguemines, fait faillite. Parmi ses créanciers, Simon qui rachète le matériel *servant à la lithographie*⁸. L'essentiel se trouve à l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI) : des procédés, des brevets déposés et donc protégés par l'Etat durant 15 ans.

Tableau des procédés et brevets de Frédéric-Emile Simon (Source INPI)

1845 Simon grave sur acier

1846 Appareil à copier les reliefs⁹.

⁵ Notre étude est fondée sur le dépouillement du dossier SIMON aux Archives Nationales, cote F/18/2046.

⁶ B.N., Cabinet des estampes, SNR3 Simon. Inventaire en annexe.

⁷ A l'Institut National de la Propriété Intellectuelle (15 rue des Minimes à Courbevoie), nous avons trouvé le meilleur accueil auprès du pôle Archives et de son responsable, Steeve Gallizia. Une thèse de l'EHESS serait à consulter : BAUDRY (Jérôme), *Une histoire de la propriété intellectuelle. Les brevets d'invention en France. 1791 – 1844 : acteurs, catégories, pratiques*, 2014. Non déposé à l'INPI.

⁸ AN F/18/2007 et BOLENDER (Charles J.), « Joseph Bazin et Félix Louis Jacques, une imagerie sarregueminoise éphémère », *Les cahiers lorrains*, 2010, 3-4, pp. 60-69.3

⁹ INPI, 1BB2921.

1846 Procédé propre à produire des ornements faisant mosaïque, de toute couleur et de toute forme, sur les pierres masses lithographiques ou calcaires, applicables à tout genre d'usages, tels que meubles, objets de fantaisie, parquets¹⁰.

Le 3 décembre 1846, Simon fils décrit son invention qui sera protégée pendant 15 ans : *Après avoir poli la pierre, on y trace le dessin (...) parties réservés couvertes d'un vernis. On fait alors autour de la pierre un rebord en cire et on y verse un acide (...) lorsque les parties seront rongées par l'acide et à la profondeur que comporte la finesse du dessin, on enlève l'acide et on lave à grande eau. On remplit alors les parties rougies soit par du stuc, par une matière bitumineuse, soit par toute autre matière capable de se durcir et d'être colorée. Cette matière bien dure, on repolit toute la surface et le dessin creusé par l'acide se trouve rempli de cette matière dans le genre (...) où [les] mosaïques semblent faire partie intégrante de la pierre.*

1846 Procédé propre à produire des ornements faisant mosaïque, de toute couleur et de toute forme, sur les pierres masses lithographiques ou calcaires, applicables à tout genre d'usages, tels que meubles, objets de fantaisie, parquets)¹¹.

An *Additur*, le 18 octobre 1847, il formule ainsi sa recherche : il s'agit d'une *extension à toutes pierres, quelle qu'en soit la base, lorsqu'elle est attaquant par les acides et susceptible de recevoir le dessin genre mosaïque.*

1849 Procédé de lavis aquatinte lithographique¹². Brevet d'invention de 15 ans rue du Dôme. Le 8 octobre 1849 : (...) *L'invention consiste donc dans l'idée de recevoir le dessin lavé d'une couche qui puisse produire un grain soit en le brisant soit autrement afin que toute la surface soit préparable sans que le dessin proprement dit perde son effet, qu'enfin de continu qu'il était, il soit transformé en aquatinte. La colophane dissoute dans l'esprit de vin est un des moyens (...)*

1851 Procédé de lavis aquatinte lithographique)¹³.

Et le 15 février 1851, il décrit *l'application du même procédé aux impressions d'aquarelles et d'estampes.*

1851 Procédé de lavis aquarelle lithographique E. Simon¹⁴. Brevet d'invention sur garantie du gouvernement 14 août 1851, 15 ans pour un procédé de lavis aquarelle lithographique Simon.

Le produit diffère (...) essentiellement de celui de la chromolithographie ordinaire, en ce que dans ce procédé, les planches étant faites au pinceau et au lavis, elles imitent

¹⁰ INPI, 1BB4740.

¹¹ INPI, 1BB4740 (1).

¹² INPI, 1BB8965.

¹³ INPI, 1BB8965 (1).

¹⁴ INPI, 1BB12113.

entièrement l'aquarelle, tandis que la chromolithographie n'était que le produit de planches traitées soit en teintes plates, hachures, pointillés à la plume, crayon, estampe, crayon colorié pour les teintes, ces produits ont un aspect différent (...) (paysage à l'appui).

1855 Procédé d'autographie sur papier ordinaire et préparé¹⁵. Brevet d'invention de 15 ans.

1855 Procédé d'autographie sur papier ordinaire et préparé¹⁶.
Un additur.

1856 Procédé de lavis aquarelle lithographique E. Simon¹⁷.

Ce certificat d'addition du 1^{er} août 1856 au brevet de 1851 est un procédé à la reproduction de tableaux à l'huile sous le nom d'Eléo-lithochromie : le procédé permet un seul tirage pour toutes les nuances d'une même couleur. Les planches et le tirage se font comme pour l'aquarelle, ce dernier s'applique soit sur papier souple, soit sur papier préparé, toile à tableau préparée. Le tirage terminé, les épreuves sur papier sont fixées sur toile, soit à l'amidon, soit à la gélatine, passées à forte pression sur une planche gravée en creux pour produire les reliefs de la couleur à l'huile et rendre le papier bien adhérent sur la toile, puis tendues sur toile comme un autre tableau à l'huile et vernis ensuite. A l'appui une photo [Retour de la chasse].

Etabli rue du Dôme à Strasbourg, Simon fait preuve, entre 1845 et 1856, d'une véritable recherche qui témoigne de la dispersion et de la propagation de celle-ci dans un milieu porté à l'innovation. En témoigne également en 1849 et 1850 la création d'un *produit destiné à la fabrication d'encre à écrire dite encre Simon en tablettes*.

L'inventaire des planches déposées par E. Simon ne nous donne certainement pas un relevé exhaustif de sa production, et les collectionneurs¹⁸ auront leur mot à dire ! Toujours est-il que l'on peut, à travers l'examen de 415 pièces, distinguer quelques tendances :

- Certes, les planches religieuses ont leur place avec 57 planches, soit plus de 1/8^{ème} ; à noter la vente de souvenirs à l'occasion du Pèlerinage d'Ittenwiller près de Barr (Cosme et Damien) en 1863 ou bien des portraits de clercs et de rabbins. A noter une image pieuse israélite, Moïse donnant les tables de la Loi aux enfants d'Israël. Cette planche se vend à la librairie juive Kuppenheim à Strasbourg, 14 quai des Tanneurs¹⁹ ; la planche a été créée

¹⁵ INPI, 1BB23084.

¹⁶ INPI, 1BB23084 (1).

¹⁷ INPI, 1BB12113 (1).

¹⁸ On trouve deux planches de Simon, trois de Midolle parmi d'autres lithographes collectionnés par Ferdinand Reiber dans *Reuss, Rodolphe, Catalogue de la collection d'alsatiques (estampes et livres) de Ferdinand Reiber*, Strasbourg, Noiriel, 1896, 551 p. (index). Il en est de même pour le *Catalogue de la Bibliothèque de livres et d'estampes de feu M. Armand Weiss*, Mulhouse, Société industrielle de Mulhouse, 1909, 736 p. (index).

¹⁹ Cabinet des estampes, Strasbourg. Image décrite au n° 266 du Catalogue de l'Exposition de la Bibliothèque Municipale de Strasbourg, *Imprimerie et édition à Strasbourg au XIX^e siècle*, Strasbourg, 1975, 46 p. + ill. L'usage de

par F. Hagen en 1833 et éditée par Simon. Nous observons un faible courant de propagande napoléonienne avec la *Fontaine d'alliance*, illustrant l'arrivée de Marie-Louise (1810) ou bien, en 1842, *Joséphine impératrice des Français*, imprimée pour Léotard éditeur.

- Se distingue également un courant portant sur le caritatif avec, en 1838, *Au bénéfice de la veuve du maçon Muster et de ses sept enfants*, ou bien, en 1858, *Stephansfeld en 1834, se vend au profit de l'œuvre du patronage des aliénés indigents*, ou bien encore, en 1861, le *Programme du Théâtre de Wissembourg au bénéfice des pauvres*.
- Des illustrations, parfois en série incomplète, montrant l'utilisation de planches pour le *Courrier du Bas-Rhin* en 1850, ou bien pour la *Revue d'Alsace*, planche réalisée par Goutzwiller, le maître de Henner à Altkirch. Mais deux blocs d'illustration montrent une utilisation scientifique, des *Feuilles de raisin et raisins de différents cépages* en 1852 (31 planches) ou bien, à partir de 1847, des planches d'anatomie ou des portraits d'enseignants de la Faculté de Médecine²⁰ (20 pl.) ; au total, cette branche des illustrations compte également pour 1/8^{ème}.
- Sans en avoir fait le décompte précis – une planche pouvant comporter plusieurs étiquettes différentes – mais une estimation de 1/8^{ème} est avérée, la publicité couvre un champ varié, surtout si l'on y inclut les étiquettes (au moins 27) : l'appareil de chauffage Boyer à Colmar (1836) ; *La terrine de foie gras aux truffes du Périgord* à Strasbourg pour Albert Heinrich ; les parquets Girard à Soleure (Suisse) ; le papier hygiénique (1855) ; *Les pipes en vrai merisier* (sic) de Hochapfel près de Strasbourg ; le *Mousseux de Champagne* ou le Meursault ; *l'Hôtel de l'Europe à Bâle* ou la *Brasserie Gruber* (Bordeaux, Bruxelles, Anvers, Paris, Marseille, Lyon, Rochefort) en 1867. Rien que 9 planches sont consacrées aux brasseries, brasseurs ou expositions ! Ou bien les 15 planches de *Haute nouveauté* pour Dollfus-Mieg et une publicité pharmaceutique pour les rhumes, les maux d'estomac ou de poitrine.
- Avec quelques villes, Emile Simon développe une proximité commerciale :
 - A Altkirch, la planche créée par Boehrer, concernant la mise à sac de Durmenach en 1848, semble avoir remporté du succès. Mettre en scène une émeute antijuifs est un succès commercial et Simon lithographie une des planches réalisées par ledit Boehrer²¹.

cette image dans les milieux juifs est attesté par la trouvaille d'une de ces images dans le genizah de Bergheim (Haut-Rhin) fouillée par Claire Descomps et son équipe. Communication de Malou Schneider.

²⁰ LE MINOR (Jean-Marie) a mis en valeur les travaux des différents professeurs d'anatomie de la Faculté de médecine de Strasbourg, avec des planches anatomiques publiées en feuilles volantes au XVI^e siècle, gravées sur cuivre, sur bois ou lithographiées. Notamment, en 1847, d'E. Simon, des planches de Ch. Ehrmann (1826-1867), *Observations d'anatomies pathologiques*. Cf. de LE MINOR (J.-M.) et SICK (Henri), *Anatomie et pathologie. Les collections morphologiques de la Faculté de médecine de Strasbourg*, I. D. L'édition, 2009, 214, pp. 39 et 96. En 1868, Baillièrre à Paris édite les *Nouveaux éléments d'anatomie* dont l'impression est confiée au typographe Silbermann de Strasbourg. Voir aussi, de LE MINOR (J.-M.), *Les sciences morphologiques médicales à Strasbourg du XV^e au XX^e siècle*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002, 552 p.

²¹ Voir la planche qui se trouve au Musée Alsacien à Strasbourg, signalée par M^{mes} Schneider et Shimmels. Sur ce lithographe, « Etre lithographe dans une petite ville de marché : les Boehrer à Altkirch (1821 – vers 1880) et la mise à sac d'un village juif, Durmenach en 1848 », *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2015, pp. 191-214.

- Barr avec un *Souvenir* (9 août 1863), le portrait de Jacques Dietz, fabricant et maire de Barr ou bien A. G. Venator, médecin à Barr : ici, Simon capte le marché de Barr et concurrence directement un lithographe installé dans cette cité, Emrich qui passe de Strasbourg à Barr en 1845. Mais le fils Emrich voit ses compétences reconnues par Simon qui en atteste²².
- Strasbourg et ses commerçants font l'objet d'un album en 1836, *Strasburger Helje*, et nous trouvons par ailleurs plusieurs planches de la cathédrale de Strasbourg : Simon, installé à Strasbourg, s'accapare une partie de ce marché.
- Quant à Haguenau, nous avons en 1862 le *Monument érigé en l'honneur de St Arbogast*, en 1864 le souvenir de *l'Inauguration du chemin de fer vicinal de Niederbronn à Haguenau* ou encore, en 1867, *l'Exposition internationale de houblon, bière, du matériel de brasserie*. Comme pour Barr, Simon s'impose sur une partie de ce marché car, à l'instar de Barr, un lithographe est déjà installé à Haguenau.
- Mulhouse figure avec deux planches mais aussi, on l'a vu, l'empire industriel de Dollfus-Mieg n'est pas oublié.
- Sans que l'on puisse expliquer, dans l'état de nos sources, la présence d'un débouché commercial à Guebwiller alors qu'il y a un lithographe de qualité en cette ville, Brückert, une pénétration des milieux industriels s'opère. Il s'agit de l'édition de la *Cité ouvrière* de MM. J.J. Bourcart et fils à Guebwiller par Emile Muller ingénieur civil. Avec la *Cité ouvrière*, nous avons une série, la planche du Cabinet des estampes de la BNF à Paris portant le numéro 23. On note qu'il édite par ailleurs une *Vue d'Altkirch* lithographiée par Sandmann, ou bien *Strasbourg. Vue prise de la Porte des Pêcheurs* pour Fietta à Strasbourg.
- A Wissembourg, F.C. Wentzel est libraire dès 1833 ; il peut vendre mais n'a pas le droit d'éditer. Wentzel fait éditer par Pellerin une image de la Vierge et, en 1837, vraisemblablement au moment où il obtient le brevet de lithographe (février 1837). Wentzel diffuse une planche éditée par Simon fils *Th. Königin von Bayern* (340/250). Simon concurrence par ailleurs les imprimeurs de Wissembourg en éditant, en 1861, le *Programme du théâtre au bénéfice des pauvres*.
- Des éléments (images, revues, publications, planches) font découvrir des inventions (*le balancier mobile d'Alphonse Coanet*, un tendeur à étoffes en 1862, les usines de Graffenstaden, ou bien dressent la vue de l'édification d'un *Pont en maçonnerie*).
- Le marché de l'enfance n'est pas ignoré, que ce soit un *Cerf-volant* en 1850, et surtout les 80 planches de modèles de dessin en 1853, soit les 2/8^{ème} du dépôt.

L'examen des collections publiques ou privées apporte son lot d'éléments complémentaires. Ainsi, le lien avec Lemercier, LE lithographe de la première moitié du XIX^e siècle²³. Il s'agit du

²² AN, F/18/2047.

²³ BOUQUIN (Corinne), *Recherches sur l'imprimerie lithographique à Paris au XIX^e s. L'imprimerie Lemercier. 1803-1901*, Thèse (inédite), Paris I, 1993. A consulter au Cabinet des estampes de la BNF (Paris).

portrait de *Sophie Spielmann, épouse Kuhn*²⁴, d'après nature par Patout. Le portrait est lié à une série Assemblée nationale, Galerie des représentants du peuple (législatives, 1849).

Simon, éditeur de Midolle

Mais la recherche piétine quelque peu à propos d'une publication fabuleuse et de son auteur Midolle²⁵. Avec François Pétry²⁶, faisons le point sur la vie de Jean Midolle. Selon la légende d'un portrait lithographié qui illustre un de ses ouvrages strasbourgeois, Midolle serait né en 1794, à Besançon ou à proximité, *Choucenne*. On le trouve comme maître d'écriture à Belfort ou il tient une école de calligraphie. Ses premières publications paraissent chez Simon et la revue professionnelle *Le lithographe* les commente très favorablement en 1838. Entre 1830 et 1837, il travaille par intermittence à Genève où il aurait également enseigné la calligraphie²⁷.

Intéressé par la technique et les recherches calligraphiques de son temps, il a effectué des dépouillements dans de nombreux fonds de bibliothèques, consultant de nombreux manuscrits à Paris, Bruxelles, Gand, Lyon, Strasbourg, Nantes, Rennes, Riom, Munich, Florence, Zurich, Genève et Trèves. Sans oublier l'examen des « écritures religieuses » dans les églises : évangiles, missels, inscriptions lapidaires. A noter qu'en 1846, lorsqu'il édite un *Recueil ou Alphabeth des lettres initiales historiques et fleurons d'après les 14^{ème} et 15^{ème} siècles* à Gand chez Gustave Jacquain, un fils l'accompagne et l'on connaît, grâce à Michael Twyman²⁸, une correspondance de ce dernier datée de 1853.

Prenons en mains un des exemplaires conservés des *Ecritures anciennes d'après des manuscrits et les meilleurs ouvrages, gravés et publiés à la lithographie d'Emile Simon fils, 1834, Strasbourg 1835, composé par E. Simon, lithographié par E. Lemaître*, un ouvrage de 40 planches. Sont à l'œuvre au moins cinq personnages : E. Simon ; E. Lemaître qui, à ce moment-là, travaille chez Simon après un temps passé chez Engelmann à Mulhouse²⁹ ; A. Ehrhardt pour l'Abécédaire, Fassli³⁰ pour la planche 4 du 3^{ème} fascicule et Midolle. Au total, tout ce que l'on sait, ou presque, est là : artiste, écrivain, compositeur, né à Besançon en 1794 et, semble-t-il, calligraphe et peintre de miniatures, actif à Genève entre 1830 et 1840.

²⁴ Cabinet des estampes, Strasbourg, A 510, Lettres, dépliants, manuscrits.

²⁵ Ainsi, à la BNUS, *Cathédrale de Strasbourg*, 1850 ? NIM 03574. Je dois à François Pétry de m'avoir alerté sur cet illustrateur encore reconnu de nos jours, cf. WASSIKOFFS (Michel), *Histoire du graphisme en France*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2005, p. 19.

²⁶ Exposition *Et lettera*, Médiathèque André Malraux, Strasbourg, octobre 2011.

²⁷ Midolle est publié à Saint-Gall (Suisse) par Triebelkorn en 1840. Cet enseignement à Genève est attesté par l'étude collective *Die Lithographie in der Schweiz und die verwandten Techniken...*, Berne, 1944, pp. 136-139.

²⁸ TWYMAN (Michael), *A History of chromolithography : printed colour for all*, The British library, 2013, pp. 88-90. Les travaux anglais citent Midolle, cf. GASCOIGNE (Bamber), *Mile stones in colour printing. 1457 – 1859*, Cambridge, University Press, 1997, pp. 26-28. Ce dernier pointe la chronologie de la chromolithographie : 1834-1836 à Strasbourg, 1837 à Mulhouse !

²⁹ Il obtient un brevet de lithographe en 1846 (ANF / 18 / 2046).

³⁰ Breveté lithographe en 1844 après sa naturalisation (il est né en 1813 dans le Grand-duché de Bade, à Hensingen).

A ces 40 planches, s'ajoute un deuxième ouvrage de 40 planches également (*Compositions avec écritures anciennes et modernes*, 1834-35), un Abécédaire par A. Ehrhardt, un Alphabeth diabolique et enfin, un troisième ouvrage, *Spécimen des écritures modernes* (1834-35), au total 118 planches avec une touche napoléonienne : Souvenirs de gloire et de malheur concerne Napoléon que l'on retrouve aux planches 10 et 17. Selon Michael Twyman, les trois ouvrages semblent avoir été fondus par la suite en un seul volume, *Album du Moyen-Âge* (1836). Très vite, ce travail de début est reconnu par la revue nationale *Le lithographe*³¹ : « Rien n'est plus gracieux que les exemplaires imprimés en deux, trois et quatre couleurs ; l'entente des nuances et le brillant du coloris nous donnent la certitude qu'entre les mains d'artistes aussi habiles que M. Simon³², la lithographie en couleurs est appelée à faire des chefs d'œuvre. La belle exécution des planches, la pureté des épreuves prouvent jusqu'à quel point la lithographie peut rivaliser avec la gravure. »

Le tournant de la photographie

En tant qu'éditeur, Simon a pu légitimement être interrogé par une nouvelle pratique, celle de la photographie, d'autant plus que sa curiosité technique est grande. Grâce à un recueil des *Alsatiens photographiques*³³, il est possible d'attirer l'attention sur ce créneau. Nous savons en effet, que ce soit par la correspondance de Brion ou par les ventes de photographies de Charles Winter par Fietta à Strasbourg, qu'il y a là un marché nouveau³⁴ :

- la cathédrale de Strasbourg d'après le daguerréotype figure dans une plaquette qui comprend un plan de ville et six gravures sur acier (Cabinet des Estampes de Strasbourg). Cette plaquette s'intitule *Principaux monuments de Strasbourg*³⁵.
- Avec un plan de ville et quatorze gravures sur acier dont deux d'après le daguerréotype, gravées par Wagner, voici les *Vue de Strasbourg et de ses principaux monuments*³⁶. Les gravures de Wagner sont reprises d'ailleurs, dès 1844, par un concurrent de Simon, Bull et Grucker, mais aussi Silbermann ou Schmidt, voire Fischbach³⁷.

³¹ *Journal des artistes et des imprimeurs*, sous la direction de Jules Desportes, professeur de lithographie à l'Institut royal des sourds-muets à Paris. Abonnés fondateurs : Engelmann, Lemercier... Puis s'abonnent Baffray à Colmar, Brückert à Guebwiller, Hahn et Vix à Colmar, Helbig à Sélestat, Lippmann à Verdun, Wentzel à Wissembourg. Est cité en 1842 Mainberger à Strasbourg pour sa *Méthode d'enseignement du dessin et de l'écriture lithographique*.

³² VIOLLET-LE-DUC, *Peintures murales des chapelles de Notre-Dame de Paris*, Paris, A. Morel, 1870, p. 14, accorde à l'artisan sa part dans le chef-d'œuvre : « Quels que soient les mérites du lithographe, les résultats en seraient nuls si l'imprimeur n'apportait son intelligence et ses soins à obtenir un bon tirage, surtout lorsqu'il s'agit de chromolithographies (...) ».

³³ KEMPF (Christian), *Les Alsatiens photographiques*, Strasbourg, Vent d'Est, 2015, p. 279.

³⁴ LERCH (D.), « Les Italiens et la vente d'images et d'estampes à Strasbourg au XIX^e siècle », à paraître dans *Bild, Druck, Papier*.

³⁵ KEMPF (C.), *op. cit.* p. 296.

³⁶ KEMPF (C.), *op. cit.* p. 299.

³⁷ LERCH (D.), « Les Italiens et la vente d'images et d'estampes à Strasbourg au XIX^e siècle », à paraître dans *Bild, Druck, Papier*.

- En 1854, *L'Alsace et Bâle artistiques dessinées d'après nature et lithographiées*, 20 planches imprimées à deux teintes. Il s'avère que deux planches ne sont pas lithographiées mais sont des photographies originales collées.

Le retour du père, la cession du fils ?

Que se passe-t-il en 1843 ? Frédéric Sigismond a 69 ans et a donc confié en 1833 son atelier à son fils Emile. Mais en date du 29 avril 1843, Sigismond remplace Louis Laurent Havard³⁸ : ce dernier avait obtenu en 1838 une création de lithographie, en ayant été recommandé par le député du Bas-Rhin Carl. Le remplacement dure cinq ans puisque, le 15 juillet 1848, Frédéric Sigismond Simon est remplacé à son tour par Jules Achille Nicolet. Le fils de Frédéric-Sigisbert, Decker et Hahn de Colmar attestent de la compétence de ce nouveau venu.

En 1868, le 14 juillet, est créé à Strasbourg un brevet en faveur d'Emile Haberer. Il a été élève à Strasbourg, puis premier dessinateur et écrivain à l'œuvre *pendant neuf années dans les ateliers de M. Simon, l'une des lithographies les plus importantes de Strasbourg. Il a longtemps cherché à obtenir la cession d'un brevet dans la ville, mais ses recherches n'ayant pas abouti, il sollicite aujourd'hui l'obtention d'un brevet par voie de création*³⁹. Des lithographies, au Cabinet des estampes de Strasbourg, indiquent qu'il a succédé à Simon fils, avec Hubert comme associé⁴⁰. Que s'est-il passé ?

Simon fils, un expert de la couleur au niveau régional voire européen

On doit à Michael Twyman une étude exceptionnelle des planches éditées par Simon et, notamment, l'examen des couleurs utilisées. Quelques-uns des exemples les plus précoces de l'utilisation de cinq couleurs se trouvent dans un livre, *Fables et poésies choisies de Théophile-Conrad Pfeffel*, traduit de l'alsacien par Paul Lehr (Strasbourg, Silbermann et L. Durivaux, 1840). Ce livre inclut une page de couverture finement lithographiée en un style qui rappelle la page de titre d'Engelmann, *Album chromolithographique* (1837). Des vignettes sont ajoutées sur chacun des quatre côtés de la page de garde. Toutes les pages ont été imprimées avec une combinaison de rouge, bleu, vert, or et noir. Seule la page de garde finale, la quatrième de couverture, n'a pas de bleu. Dans chaque cas, le travail du noir a été gravé sur la pierre et le bleu probablement saupoudré. Un trait inhabituel consiste en ce que chaque image comportant du noir, était libre de couleur, de manière à révéler le dessin dans son essence. Le livre établit une frontière claire entre les deux principaux imprimeurs en couleurs de Strasbourg : Emile

³⁸ Au Cabinet des estampes de Strasbourg, on a des lithographies de Havard avec, comme dessinateur, Gabriel Guérin, et des lithographies de Simon père.

³⁹ AN F / 18 / 2045.

⁴⁰ Voir également au Cabinet des estampes, un calendrier, en 1888, dû aux associés Haberer et Simon.

Frédéric Simon (Simon fils), un pionnier de l'impression en couleurs, et Gustave Silbermann⁴¹ qui commençait tout juste ses expériences d'impression en couleurs. Simon était responsable de la production des pages chromolithographiées d'après les dessins de Georges Zipélius, un dessinateur de papier peint et peintre décorateur. Silbermann était le coéditeur de ces *Fables et poésies choisies de Théophile-Conrad Pfeffel*. Il a également imprimé la légende qui était entourée d'un contour dont la couleur pouvait varier d'un exemplaire à l'autre⁴².

Enfin, nous savons que, lorsque Simon s'associe à Bernard en mars 1844, il ajoute le beige et la sépia à la palette des couleurs utilisées dans les ateliers Simon. Cette association mérite exploration : il pourrait s'agir d'un fils du marchand d'estampes Berhardt Nephtali-Cerf⁴³, décédé en 1843.

Dix ans après la mort d'Engelmann, survenue en avril 1839, l'un des fondateurs de la lithographie en France et l'inventeur de la chromolithographie⁴⁴, Simon était devenu le meilleur lithographe d'Alsace. La publication de l'artiste Midolle lui a assuré une notoriété européenne, mise en relief dans l'histoire de la chromolithographie rédigée par Michel Twyman : « The region's leading chromolithographer ». Cette réputation est attestée par une Légion d'honneur, par des médailles obtenues lors d'expositions (ainsi en 1855 à l'Exposition universelle, lorsque la France s'illustre dans le domaine de la lithographie avec Lemercier, Dopter⁴⁵, Engelmann, Oberthür et Simon, même si, en 1851, Simon a pu y avoir une moindre reconnaissance⁴⁶.

Il convient donc, pour la lithographie en France, de redonner sa place à ce vivier de lithographes alsaciens dont quelques noms éclairent l'histoire de la lithographie et de la chromolithographie, à côté de noms de lithographes de Paris, de Lyon, de Toulouse ou de Bordeaux. Cela suppose qu'en parallèle de l'histoire du livre, de l'édition, de l'imprimerie, domaines dûment fréquentés, justice soit rendue à la lithographie et à la chromolithographie, tant pour ses inventions que pour ses réalisations et donc ses impressions, que ce soit pour ses éphémères ou travaux de ville (civils, religieux, officiels ou commerciaux), ses planches d'illustration, ou bien l'imagerie... En province comme à Paris, en France comme en Europe, la

⁴¹ Henri Silbermann (Strasbourg, 1801-1876) succède en 1833 à son père (imprimeur en 1788). Il obtient son brevet de libraire en 1853. Présent à toutes les grandes expositions européennes (Londres 1851, 1862 ; Paris 1855 ; Turin 1859), il obtient la Légion d'honneur en 1849. Avec Brevière, graveur sur bois de l'Imprimerie royale, il procède à des essais pour imprimer en couleur (or et argent). Les maisons françaises de champagne externalisent leurs achats d'étiquettes à Francfort pour un montant global de 15.000.-F : pour capter ce marché, Silbermann obtient un brevet de lithographe en 1867 grâce à l'appui du préfet du Bas-Rhin : *M. Silbermann possède de plus une des plus grandes imprimeries de province ; le premier en France, il s'est occupé de l'impression typographique en couleurs, et les volumes et planches qui sont sortis de ses ateliers prouvent que cet industriel, artiste dans son art, ne s'est pas arrêté dans la voie du progrès* (AN F/18/2046). Il s'agit notamment de la carte géologique en 9 teintes, et de ses feuilles de soldats coloriées dont 120.000 exemplaires par an sont écoulées en France, en Allemagne et en Angleterre, à 10 cts la feuille (*Annales de l'imprimerie*, 1851, pp. 146-147. Voir KLEIN (Jean-Pierre), *Les petits soldats de Strasbourg*, Schirmeck, Gyss, 1985, 182 p.

⁴² TWYMAN (M.), *A History of chromolithography, op. cit.*, pp. 146-147, reproduction couverture p. 146.

⁴³ LERCH (D.), « Rembrandt, Rubens, Petits soldats : vente d'estampes en milieu urbain. L'exemple strasbourgeois XVIII^e – XIX^e s. », *Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg*, 1991, pp. 115-116. On trouve un Joseph Bernard, papetier, dans la liquidation de la Société Bance et Schrott à Paris en 1841 (ABR, U 2 315, référence due à Jean Vogt).

⁴⁴ LANG (Léon), *Les incunables. 1814 – 1817*, Colmar, Alsatia, 1977, 148 p.

⁴⁵ LERCH (D.), « Une grande entreprise familiale d'images sulpiciennes : les Dopter (1831-1879-1896) », Arles, *Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (C.T.H.S.)*, 2009.

⁴⁶ TWYMAN (M.), *A History of chromolithography, op. cit.*, p. 429.

postérité de Gutenberg est inventive et rencontre un public diversifié qui excède le simple lectorat.

Inventaire des lithographies de SIMON Frédéric Emile
déposées au Cabinet des Estampes, BNF, Paris (SNR 3)

- *Terrine de foies gras de Strasbourg aux truffes du Périgord*, par Albert Heinrich dit Henry, marchand de comestibles, 1866, 6 étiquettes sur une planche, 470/311, couleur.
- *W. Heitenheim*, 1836, lith Simon fils, 189/214.
- *Pipes en vrai merisier de Hochapfel près Strasbourg*, 1863, 192/290.
- *Pipe Diogène de Hochapfel (breveté)*, 280/380.
- [illustrations d'instruments médicaux], 226/173.
- *Jacques Dietz, fabricant, Maire de Barr*, + 3 septembre 1839, 1840, 290/200.
- [Chromo de fleurs/fruits], 1856, 450/375.
- *Bock – A la Brasserie du Coq blanc Rosenstiehl frères*, 476/365.
- *Grande Brasserie alsacienne R^{phé} Ehrhardt, Schiltigheim près Strasbourg*, 476/365.
- [Planche de 8 images de dévotion], 1867, 121/75, dont sainte Isabelle (au verso, texte en allemand, version française et allemande pour le mois de septembre).
- *Th. Taeglichsbeck, maître de chapelle de S.A.S. le prince régnant de Hohenzollern Hechnigen*, 1839, lith et impr Par E. Simon, 185/125.
- *Mgr André Raess, évêque de Rhodiapolis, coadjuteur de Strasbourg*, 1842 (sacré le 14 février 1841), 230/187.
- *A deux liards le Berlingot, il n'y a rien au-dessus pour le rhume, pour l'estomac et la poitrine*, 1840, lith Simon fils, A. Schuster fecit 1840, 328/215.
- *L'harmonie militaire de Strasbourg*, diplôme, 1865, 353/375.
- *A G. Venator, médecin à Barr*, + 1856 à 43 ans, 1856, 288/295.
- *Le Bienheureux Pierre Fournier*, 1858, 303/220.
- *Strosburrjer Helje n° 10*, 1836, 150/210.
- 7 [planches de 10 saints et saintes] dont sainte Agnès, 1868, 120/75 (légende en allemand ou français pour les mois de novembre et décembre).
- *Fontaine d'alliance*, 1810, arrivée de Marie-Louise, composé et dirigée par M. Boudhon père ingénieur ordinaire Ponts et Chaussées, architecte à la ville de Strasbourg, gravé et imprimé par F. Simon, 262/460.
- *Isaac Haffner, Docteur et professeur en théologie*, dessiné d'après nature par Emile Simon, 1829, lith de Simon fils à Strasbourg, 360/249.
- *Alexandre de Humboldt*, dessiné sur pierre par E. Simon fils, imp lith de Simon père et fils à Strasbourg, 279/252.
- *Appareil de chauffage*, 1836, de Boyer à Colmar, 4 fig, 225/154 ch.
- 27 étiquettes format variés, chromo :
 - o Terrines de foie gras / Schneegans et Ruh (7 exemplaires).
 - o Mexican Eagle Brano. Sillery Mousseux de champagne, Jonas P. Levy, seul importateur à Mexico, F. Simon.
 - o Sillery Mousseux.

- Fleur de Sillery à Avize (Champagne), Lambert Brumm (français/espagnol).
- Alicante à Avize (Champagne), Lambert Brumm (français/espagnol).
- Crème de Bouzy.
- Terrine de foie gras Henry (7 exemplaires).
- Fleurs de Sillery A.G. Bangofsky à Reims.
- Papier hygiénique de Joseph Bardou fils, 150 feuilles, Exposition universelle, 1855, mention honorable.
- J.-G. Hummel, Terrines de foie gras (6 exemplaires).
- *Femme*, 1856, chromo, 326/261.
- *Femme*, 1856, chromo, 370/261.
- *Th. Königin von Bayern*, 1837, lith von Simon Sohn in Strassburg, bey Friedrich Wentzel von Weissenburg, 340/250.
- *Paysage étrange*, 1857, 236/306.
- Brevet d'invention de cartégraphie E. Simon, 1855, colonne avec Napoléon, 333/282.
- *Prix courants de la fabrique de parquets massifs de G. Girard*, 1857, Renner et C^{ie}, à Granges (Soleure, Suisse), dessiné par Renner, directeur de la fabrique, 7 planches, 121/174).
- *Ecrivain*, 1857, 187/142.
- *Calorifères Boyer*, 1859, fabriqués aux forges de Magny (Haute-Saône), 591/347.
- 2 [planches de 10 saints] dont Pie V, sainte Monique, 1867, 120/74.
- *Joséphine, impératrice des Français*, 1842, Léotaud éditeur, 300/204.
- *Au bénéfice de la veuve du maçon Muster et de ses 7 enfants*, 1838, (homme avec pipe en costume bavarois accoudé à un mur), 362/225.
- *Isabeau de Bavière, reine de France*, 1842, chez Léotaud, 315/210.
- *Henri IV, roi de France*, 1842, chez Léotaud, 300/210.
- *Rattier*, 1856, dessiné par J. Bürck, lith E. Simon, 280/235.
- *Charles IX, roi de France*, 1842, Léotaud, 300/210.
- *Clotilde, reine de France*, 1842, Léotaud, 300/210.
- *Charlemagne, roi de France*, 1842, Léotaud, 290/200.
- *Chauvot-Labaume propriétaire Meursault, Côte d'Or*, 1869, 298/370.
- [Ecclésiastique sur son lit de mort], 1858, Flaxland del.
- *Feuilles de raisin et raisins de cépages*, 1852, ill de Stoltz J. , *Ampélographie rhénane*, Mulhouse et Paris, brevet d'invention lavis-aquateinte lith E. Simon, 31 planches, 215/173.
- [Ruines], 1^{er} octobre 1849, lavis lithographique, 1^{er} essai d'un nouveau procédé, 2 x 80/20.
- 31 [planches de 10 saints], 121/74.
- *Diplôme de la Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin*, 1867, 290/390.
- *Exposition internationale de houblon, de bière et de matériel de brasserie*, 1867, à Haguenau, 260/317.
- *Le babil indiscret*, 1867, Aut E. Simon, 155/93.
- *Dollfus-Ausset, intérieur de famille 1^{er} jour de l'an 1868*, d'après Gavarni (signature Bossert), 8 p. in-folio.

- *Brevet d'invention pour fourneaux et poêles calorigènes*, feuille 2, 450/505.
- *Schwefelbad, près de Petersthal*, 1835, 180/203.
- *Eau de noyaux*, 1869, étiquette chromo par Hoffmann-Forty distillateur à Phalsbourg (médaille d'or à Paris, 1855, Metz 1855), 82/130.
- *Hôtel de l'Europe à Bade*, 1855, 200/262.
- *Courrier du Bas-Rhin*, 1850, publicité pour habillement, meubles, montres d'un intérieur bourgeois, 308/225.
- *Cerf-volant*, 1850, 443/351.
- *Isac Hafstetter, brasseur à Bellelay, assassiné à Pleinfahin, le 18 décembre 1854*, 1855. Cartégraphie :
- *Vues de Mulhouse* :
 - *Vue du pont* (canal du Rhône au Rhin), 1855, chez l'éditeur A. Haas, papetier-lithographe rue de l' Arsenal à Mulhouse, dessiné d'après nature par J. Pedraglio, imprimerie Lavis aquarelle Lith E. Simon, 340/392.
 - *Vue de la place à l'entrée du nouveau quartier*, imprimerie Baret).
- *Essai de cartégraphie*, 1855, dessiné sur papier à lettres par M. Hubert, Paris.
- *Ascher Loew*, 1836, Karlsruhe, 240/182.
- *Vase funéraire à l'époque gallo-romaine, trouvé dans le cimetière de Kempel près de Saverne*, 1847, 150/225.
- *Ravenswood sur le chemin des dunes*, 1851, d'après Th. Schuler, 238/282.
- 2 [planches] pour Ch. Blumer à Strasbourg, fabrique de parquets, 1869, 425/306.
- *Cours d'adultes, Certificat d'études à Thann*, 1869, 219/312.
- *Pont en maçonnerie* (prolongement rue des chevaux), 222/370.
- 9 [planches de saints], février à mai.
- 9 [pièces d'anatomie], 1847, la pièce est déposée au Musée d'Anatomie sous le n°...
- *Fabrique de parquets en chêne et en marqueterie de Ch. Blumer* à Strasbourg, 1854, 1 pl.
- *Cité ouvrière de MM. JJ Bourcart et fils à Guebwiller* par Emile Muller ingénieur civil (cités ouvrières et agricoles, bains, lavoirs...), 1854, pl n° 23, 250/307.
- *Aux villes de Suisse*, 1854, rue de la Mésange à Strasbourg, 432/621.
- *Hôtel d'Angleterre à Bade tenu par M. Stadelhofer*, 1855, 196/271.
- *Sainte Marguerite*, 1854, 195/192.
- 4 [illustrations], 1850, pl 56,196, 236, 326, l'une 105/69.
- *L'Alsace ancienne et moderne* (armoiries des villes), 1848, + 6 pl.
- [Montgolfière / cerf-volant], 1850, 456/350.
- *Horloge astronomique*, 1859, 3 plans.
- *Modes et échelas isolés de l'arrondissement de Sélestat* dont chambrettes, 1852, 240/170.
- 5 [illustrations d'un ouvrage sur les instruments de musique], 1856, 246/175.
- Buste de femme, cartégraphie, 211/175.
- *Colonie agricole d'Ostwald*, 1842, 81/126.

- *Cathédrale de Strasbourg*, 1842, à Strasbourg chez Schmidt et Grucker libraire, dessiné et gravé sur pierre par J.C. Bach, 148/111.
- [Images de dévotion] dont *Passion*, *Sacré-Cœur*, 1850, 138/77, double.
- *Alphabet manuel*, 1852, allemand, français, italien, anglais, chacun 148/90.
- *Portrait de femme*, 1854, 160/125.
- *Christophe Blumhardt, Pfarrer in Bad-Boll*, 1851, 225/142.
- *L. Bovier-Lapierre*, 1856, 276/200.
- [portrait mi-corps d'un ecclésiastique, avec église à l'arrière-plan], 1854, 210/250.
- *10^{ème} régiment d'artillerie* (avec cathédrale de Strasbourg à l'arrière-plan), 1854.
- *Souvenir de Barr*, 9 avril 1863, 250/350.
- *Magasin de nouveautés à prix fixe*, Maison Henri Carré à Strasbourg, 1862, 205/270.
- *Horlogerie, joaillerie, bijouterie, orfèvrerie J. Henri Hodel*, 1863, 218/295.
- 2 croquis d' [une tête sur fond noir], 1856, 520/440.
- *Monument érigé en l'honneur de St Arbogast dans la forêt de Haguenau*, le 19 mai 1862, en français et allemand, 103/65.
- *La période décennale de 1850 à 1860* par M. J. H. Schnitzler, 355/262.
- *Brasserie de l'Espérance* P.J. Hatt Strasbourg, 1862, 249/350.
- *Vue du pont et du quai St Thomas*, 1843, dessiné d'après nature et lith par Th. Muller, 115/157.
- *Cascade de Griesbach*, 1835, 226/171.
- *Balancier mobile* d'Alphonse Coanet (tendeur à étoffe), 1862, 212/133.
- *Bords de l'Ill et église St Thomas à Strasbourg*, 1852, dans une série *L'Alsace et Bâle artistiques*, première série, pl. 2, 305/403.
- [Intérieur église vide avec jeunes filles au milieu], 208/171.
- *J.F. Hey à Strasbourg*, pl. 1 et 2 + pl. 4 à 7 (bancs, berceaux), pl. 8 à 14 (lits pliants), 231/140.
- [Explication de la messe en fonction du prêtre], 1852, Jacoutet, Mémorial, 2 pl, chaque image 106/61.
- *Dilatateur intra-utérin* de M. Tarnier, Dubois, 210/152.
- *Thann en 1820*, 1863, 170/104.
- *Thann au XVII^e s.*, 1863, 115/152.
- 40 planches de [modèles de dessin], 1853, 82/110 ch.
- Dessins pratiques pour M. Eberlin, 185-, 1^{ère} série : 40 pl ; 2^{ème} série : 40 pl ; 3^{ème} série : 40 pl ; 4^{ème} série : 40 pl ; 5^{ème} série : 40 pl (5 séries de 40 planches chacune), 82/110.
- *J.D. Gerner fabricant* de poêles en faïence, 1863, 435/586.
- 5 [planches de végétaux], formats variés.
- 2 [planches de prêtres], formats variés.
- [Illustrations pour Ancien Testament], planches 35, 46 sur demi-feuille, 556/108.
- *Programme pour A la Bastille*, Vaudeville, le *Caïd* opéra bouffon, *Le Favori de la Favorite* (Union musicale de Strasbourg), 1866, 290/182.
- 12 planches d'[illustrations], 1858, 253/186.

- *L. Bineau*, 1838, par Boetzel, 232/162.
- *Bec de lièvre simple*, 220/136.
- *Danse de mort*, 1852, 20 pl.
- *Monuments funèbres de l'époque gallo-romaine trouvés sur les sommets des Vosges près de Saverne, Tombeaux du cimetière des Trois Saints situé près de Dabo*, 1863, 250/490.
- [Affiches des chevaliers du Brouillard], 1860.
- Chromo, 1863, pour dictée de vieux français et miniatures.
- *Hôtel de Cancale à Moscou*, 1860, 300/415.
- *Hôtel de la Maison Rouge à Strasbourg*, 1860, A. Caspari propriétaire.
- *Les amours du diable*, 1860, 760/550.
- *Fabrique d'ébauchoirs de pipe*, 1860, Hochapfel, 445/586.
- *Hôtel et bains de Pierre Huber à Oppenau*, 1860, texte en français et allemand, 200/232.
- 2 planches de [dessins géométriques], 1859, avec 4 pl. chacune.
- *Ch. E. Ehrmann, Doyen et professeur d'anatomie de la Faculté de médecine de Strasbourg*, 1860, 235/178.
- [double feuille] pour parquets Blumer, 1863.
- [image de dévotion consacrée au couronnement de St Joseph], 110/66.
- 5 planches de [préparation], 1860, C. Robin praep, C. Morel praep.
- *Villemin*, 170/107.
- *A.L.A. Fée, professeur d'histoire naturelle médicale et botanique à la Faculté de médecine de Strasbourg*, 1860, 198/123.
- *Michel professeur de médecine opératoire*, 1861, 198/138.
- *Analyse histologique et microscopique des concrétions trouvées dans les tumeurs de la Dure Mère rachidienne*, 1863, 403/200.
- [Artilleurs caricaturés], 1862, 385/326.
- [Programme Théâtre de Wissembourg 22 décembre 1861 au bénéfice des pauvres].
- *Analyse microscopique de l'ergot du seigle*, 1846, 227/182.
- *Revue d'Alsace*, 1850, composée et lith par Ch. Goutwiller à Altkirch.
- Illustration de petit format, 1863, 58/112.
- *Die heiligen Cosmos und Damien, Wallfahrtspatronen zu Ittersweiler, bei Barr*, 1863, 141/83.
- *Mode de mensuration de la face postérieure des pubis*, 1862, ento E. Simon, fig 4, 130/190.
- [Portrait de femme], 1859, de trois-quarts, de face, 150/110.
- *La fiancée du Nideck*, 1862, dans *Curiosités d'Alsace*, 115/170.
- *Etat des services militaires*, 1850, composé par Ig. Flesch, 413/310.
- *Services militaires*, 1851, composé par J. Floesch, 273/365.
- *Pater Noster*, 1850, en toutes sortes de caractères, composé par Ig Flesch, 413/310.
- *Magnificat et Salve*, 1850, en toutes sortes de caractères, composé par Ig Flesch, 425/310.
- *Salve*, 1849, 445/325.

- *L'immortalité de l'âme par Racine le fils*, 1842, autographié par Schiffelsholz, professeur d'écriture, imprimerie lith et autographique de E. Simon à Strasbourg ; se vend chez les libraires et marchands de papier à _ centimes, 383/280.
- 2 [illustrations], 1860, 120/198.
- *Cathédrale de Strasbourg d'après le Daguerrotypage*, 1845, gravé sur acier par Wagner, 144/84.
- *Palais royal*, 1837, 120/158.
- *Cathédrale de Strasbourg*, 1837, dessiné à la plume par J.A. Perrin, 174/103.
- *Etablissement des Dames de la Croix (Neuhof)*, 1858, 174/257.
- *Maison de campagne et ferme connus sous le nom de Sumonet*, 1857, 158/197.
- *Les chants de la vie*, 1853, litho en couleur, 294/206.
- *M^{me} Durandel surveillant les petits enfants du village*, 1853, 117/71.
- *Le cheval harcelé de tous les côtés s'emporte*, 1855 (ill), 115/73.
- [forêt avec rivière], 1855, cartographie, 175/106.
- *Brasserie Gruber* (Bordeaux, Bruxelles, Anvers, Paris, Marseille, Lyon, Rochefort, Pau) à Strasbourg, 1867, partielle.
- *Brasserie Koenigshoffen*, médaille d'argent à l'exposition universelle de 1867 à Paris, 632/490.
- *L'abbé Adrien Rodolphe, B^{on} de Reinach*, mort en 1856 en Crimée, 1859, d'après une photographie par Rosé, 245/182.
- [Christ portant sa Croix], 1854, 320/260.
- *Domaine de Martinsbourg* près Colmar, 318/442.
- [Gambrinus] pour Wagner et C^{ie} à Strasbourg, 1859, 442/335.
- *Sacré-Cœur à Kintzheim*, 1858, dessiné d'après nature par J.F. Flaxland, Le petit pont, 264/168.
- *Stephansfeld en 1834*, 1858, se vend au profit de l'œuvre de patronage des *aliénés indigents*, 236/294.
- *Usine de Reichshoffen*, 1858, 258/325.
- [illustration], 1856, de Schubert d'après une ancienne gravure, RA, 1856.
- [Rébus en Animaux], 1857, fragments, cartographie.
- *Souvenir de l'inauguration du chemin de fer vicinal de Niederbronn à Haguenau*, 1864, par G. Bossert, 260/200.
- *Allons, voilà ma provisoire faite* (ill), 1855, 116/72.
- *Mine de Schwabwiler*, 1857, 170/230.
- *Coupe mécanique* (balancier mobile d'Adolphe Coanet), 1864, 240/390.
- *Usine de Graffenstaden*, 1855, 1 planche, grand tour à engrenages pour roues de wagon, dans couverture bleue, 290/370.
- *Essais de cartographie*, nouveau procédé de report et d'impression de tout dessin fait au crayon ou à l'encre lithographique sur papier ordinaire par E. Simon, imprimeur lithographique à Strasbourg, breveté d'invention s. g. d. gvt (sous garantie du gouvernement).
- *Haute nouveauté*, 1858, Dollfus-Mieg et Compagnie, 15 pièces.

